

Introduction

L'islam (in)visible en ville

Appartenances et engagements dans l'espace urbain

Monika SALZBRUNN et Barbara DELLWO

Rendre intelligible l'(in)visibilité des appartenances

Se rendre visible¹ un temps afin de pouvoir un jour passer inaperçu ; s'effacer dans certains lieux pour mieux s'exposer ailleurs ; occuper l'espace urbain afin d'être vu et entendu par un plus large public : voici trois manières parmi d'autres de manier des signes d'appartenances. Dans un contexte politique et médiatique sous tension, être visible ou non en tant que personne de culture musulmane, montrer sa présence ou la dissimuler, occuper certains lieux devient parfois un acte réfléchi et conscient. Ainsi, on peut observer la mise en avant d'un signe d'appartenance nationale, régionale ou locale dans une situation sociale donnée, le port d'un signe d'appartenance religieuse dans une autre situation, la mise en avant des attributs professionnels, familiaux, de classe, en fonction du lieu, des interlocuteurs, du moment de la journée et de l'année. Cette politique située de l'appartenance² est particulièrement saillante dans le cadre d'événements, qui fonctionnent comme des théâtres de mises en scène d'appartenances et d'engagements dans la cité :

1. L'éditrice de cet ouvrage remercie ses (actuelles et anciennes) assistantes et collaboratrices Ana Rodriguez, Cécile Navarro, Talia Bachir-Loopuyt et Barbara Dellwo, pour l'aide précieuse apportée à la préparation de cet ouvrage. Talia Bachir-Loopuyt et Barbara Dellwo ont corédigé l'appel à communication et coorganisé le colloque dont sont issues les contributions à cet ouvrage.

2. Nina YUVAL-DAVIS, Ulrike VIETEN et Kalpana KANNABIRAN (éd.), *The Situated Politics of Belonging*, London, Sage, 2006.

carnavals, festivals et fêtes de quartier, repas associatifs, cérémonies de commémoration, manifestations et rassemblements dans la rue ou sur des places publiques. D'autres stratégies individuelles ou collectives visent au contraire à minimiser ou dissoudre dans le champ des possibles les traces d'un héritage, d'une culture ou d'une appartenance religieuse.

L'espace urbain, appréhendé à travers les événements qui s'y déroulent, les interactions quotidiennes (au sein et hors des institutions religieuses), les trajectoires et circulations, est un terrain de recherche fructueux pour observer la mise en visibilité (ou non), la négociation et la contestation des appartenances³. En combinant les perspectives des sciences des religions et des études urbaines avec l'analyse d'événements et de mises en scène artistiques et musicales, le présent ouvrage montre comment les acteurs performant leurs appartenances de manière situationnelle, dans le but de « faire communauté »⁴ mais aussi de se « faire une place » (*placemaking*) dans des espaces et des entités qu'il convient d'appréhender à différentes échelles : du voisinage de quartier aux réseaux transnationaux, en passant par les associations et les instances politiques⁵. Cette perspective invite donc à reconnaître, du côté des acteurs, la pluralité des appartenances, des raisons d'agir et des régimes d'engagement, et, du côté des terrains étudiés, la pluralité des scènes de visibilité, des territoires aussi bien que des logiques qui sous-tendent la vie publique. Elle suppose aussi de s'interroger sur les déclinaisons multiples de la visibilité publique : selon que les appartenances soient performées sciemment ou qu'elles se dissolvent dans un quotidien marqué par des préoccupations intimes, familiales et professionnelles ; selon qu'elles se donnent à voir et à entendre dans des événements éphémères⁶ ou à travers des pratiques

3. Monika SALZBRUNN, « Appartenances en fête : entre l'ordinaire et le spectaculaire », *Social Compass* 61/2, 2014, pp. 250-260.

4. Ivan SAINSAULIEU, Monika SALZBRUNN et Laurent AMIOTTE-SUCHET (éd.), *Faire communauté en société. La dynamique des appartenances collectives*, Rennes, PUR, 2010.

5. Marie-Pierre GIBERT, « Transnational Ties and Local Involvement : North African Musicians in and beyond London », *Music and Arts in Action* 3/3, 2011, pp. 92-115.

6. Talia BACHIR-LOOPUYT, « Des identités pour rire ? Sur une plaisanterie bavaro-mongole et la question du multiculturalisme dans l'Allemagne

plus ou moins routinisées ; selon qu'elles s'énoncent de manière explicite dans les discours des porte-paroles publics, les conversations quotidiennes ou qu'elles relèvent du registre de l'implicite ou du tacite. Parmi la diversité des références culturelles représentées dans l'Arc lémanique, peuplée à moitié⁷ par des résidents de nationalité étrangère, figurent également des références à une entité suisse fantasmée et folklorisée. Au cours de différents événements internes à la mosquée de Lausanne (fête de l'*Al-Isrâ wal-Mir'âj* [sic]⁸/Voyage nocturne et Ascension du Prophète) et externes aux lieux de culte, destinés également à un public plus large (10^e anniversaire de l'Union vaudoise des associations musulmanes/UVAM ; fête de l'Aïd célébrée par l'UVAM à la Haute École pédagogique), les appartenances nationales ou culturelles, y compris suisses, sont régulièrement mises en musique. Pour autant, rendre visible une appartenance ne signifie pas toujours souhaiter ou parvenir à être reconnu, comme l'indique Philippe Gonzalez dans le chapitre consacré au projet de construction d'une mosquée à Genève.

Le présent ouvrage s'est donné comme objectif de porter plusieurs éclairages sur « L'islam (in)visible en ville » en mettant l'accent sur différentes formes d'appartenance et d'engagement dans l'espace urbain. Structuré autour de cinq axes, il vise à élargir les recherches précédentes menées en Suisse, qui étaient centrées essentiellement autour des processus de sédentarisation des musulmans⁹, de leurs structures associatives¹⁰,

d'aujourd'hui », *Cahiers d'ethnomusicologie* 26, 2013, pp. 209-229 ; Monika SALZBRUNN, « Appartenances en fête » ; Denis LABORDE, « Faire le son de la ville : Musiques du monde et grands projets d'urbanisme », in : Claire GUIU *et al.* (éd.), *Soundspaces : Espaces, expériences et politiques du sonore*, Rennes, PUR, 2015, pp. 55-70.

7. La capitale du canton de Vaud, Lausanne, est composée de 42 % de résidents étrangers et la capitale du canton de Genève, Genève, de 45 %.

8. Le titre a été orthographié de cette manière par les organisateurs. Une autre transcription de l'arabe est par exemple *al-'Isrâ' wal-Mi'râj*.

9. Mallory SCHNEUWLY PURDIE, Matteo GIANNI et Magali JENNY (dir.), *Musulmans d'aujourd'hui. Identités plurielles en Suisse*, Genève, Labor et Fides (Religions et modernités), 2009.

10. Mounia BENNANI-CHRAÏBI, Sophie NEDJAR et Samina MESGARZADEH, « Rapport final. L'émergence d'acteurs associatifs musulmans dans la sphère publique en Suisse », 2011 : http://www.snf.ch/SiteCollectionDocuments/nfp/nfp58/NFP58_Schlussbericht_Bennani_Chraïbi.pdf ; Christophe MONNOT

de leurs engagements politiques¹¹ ou des discours publics et médiatiques les visant¹². En se concentrant majoritairement sur les aspects institutionnels de la présence musulmane en Suisse ainsi que sur les acteurs qui se rendent visibles dans l'espace public en tant que « musulmans », ces précédentes recherches ont parfois contribué à renforcer une perception de ces populations en des termes religieux, laissant de côté d'autres dimensions de leurs engagements et de leurs positionnements¹³.

Pour ouvrir de nouvelles perspectives, le projet de recherche « L'islam (in)visible en ville. Expressions (im)matérielles des pratiques musulmanes dans l'espace urbain », dirigé par la professeure Monika Salzbrunn, s'est fixé pour objectif de partir d'un territoire particulier, celui de la métropole lémanique (un espace transfrontalier allant de Vevey à Thonon-les-Bains en passant par Lausanne, Genève, Evian et Annemasse) afin d'éclairer la manière dont les populations musulmanes inscrivent leur présence dans les lieux et espaces de la ville, construisent leurs liens de sociabilité et participent à la vie publique. Les résultats de ce projet, financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique de 2013 à 2017, ont été discutés avec des collègues spécialistes de ces questions et/ou de ce terrain, lors du colloque « L'islam (in)visible en ville. Appartenances et engagements dans l'espace urbain » qui s'est tenu les 22 et 23 septembre 2016 à l'Université de Lausanne. Cet ouvrage en est l'aboutissement.

Les enquêtes menées par les chercheur.e.s ont exploré les manières différenciées dont les personnes de culture musul-

(dir.), *La Suisse des mosquées. Derrière le voile de l'unité musulmane*, Genève, Labor et Fides (Religions et modernités), 2013.

11. Marco GIUGNI, Matteo GIANNI, Noémi MICHEL, « Rapport final. Entre demandes de reconnaissance et politique d'accommodation : les orientations culturelles, sociales et politiques des musulmans en Suisse », 2010 : http://www.snf.ch/SiteCollectionDocuments/nfp/nfp58/NFP58_Schlussbericht_Giugni.pdf

12. Samuel M. BEHLOUL, « The Society is watching you ! Islam-Diskurs in der Schweiz und die Konstruktion einer öffentlichen Religion », *Theologische Berichte* 30, 2007, pp. 276-317 ; Lorena PARINI, Matteo GIANNI et Gaëtan CLAVIEN, « La transversalité du genre : l'islam et les musulmans dans la presse suisse francophone », *Cahiers du Genre* 52, 2012, pp. 197-218.

13. Monika SALZBRUNN, « Épilogue. Être musulman en Suisse hors mosquée. Notes méthodologiques et perspectives épistémologiques », in : Christophe MONNOT (dir.), *La Suisse des mosquées*, pp. 243-248.

mane se positionnent vis-à-vis de leur(s) héritage(s), et construisent leurs liens de sociabilité et leur engagement en tant que citoyen.ne.s. Elles ont permis d'aller au-delà des assignations identitaires et de prendre en compte l'imbrication complexe entre des modes d'appartenance multiples (ethniques, culturels, religieux, générationnels, de genre, de classe, etc.). Tout en faisant apparaître des dynamiques spécifiques à l'espace transfrontalier lémanique, elles se sont aussi alimentées de la comparaison avec d'autres terrains et époques¹⁴. Enfin, elles ont aussi croisé des questionnements qui dépassent le cadre des études sur l'islam ou sur les religions : questionnements sur les processus migratoires¹⁵, sur la prégnance de normes (sociales, éthiques, genrées) et leur impact sur les choix opérés dans la vie professionnelle aussi bien que dans la sphère intime¹⁶, sur les différences en termes de classe sociale¹⁷ et les stratégies de *placemaking* dans l'espace urbain¹⁸.

14. Nilüfer GÖLE, *Musulmans au quotidien. Une enquête européenne sur les controverses autour de l'islam*, Paris, La Découverte (Cahiers libres), 2015 ; Valérie AMIRAUX (éd.), « Dossier spécial : Controverses sur le foulard islamique : 20 ans après », *Sociologie et sociétés*, 41/2, 2009, pp. 271-347 ; Valérie AMIRAUX et Gerdien JONKER (éd.), *Politics of Visibilities. Young Muslims in European Public Spaces*, Bielefeld, Transcript Verlag, 2006 ; Ben GIDLEY, Louise BERG METTE et Nando SIGONA (éd.), *Ethnography, Diversity and Urban Space*, London, Routledge, 2015 ; Jocelyne DAKHLIA et Bernard VINCENT, *Les Musulmans dans l'histoire de l'Europe*, Paris, Albin Michel, 2011 ; Jocelyne DAKHLIA et Wolfgang KAISER (éd.), *Les Musulmans dans l'histoire de l'Europe*, vol. II : *Passages et contacts en Méditerranée*, Paris, Albin Michel, 2013.

15. Nina GLICK SCHILLER et Ayse ÇAGLAR (éd.), *Locating Migration. Rescaling Cities and Migrants*, Ithaca, Cornell University Press, 2011 ; Steven VERTOVEC, « Super-Diversity and its Implications », *Ethnic and Racial Studies* 30/6, 2007, pp. 1024-1054.

16. Salima AMARI, « (Ne pas) dire l'homosexualité chez des lesbiennes maghrébines et d'ascendance maghrébine en France », *Modern & Contemporary France* 21/2, 2013, pp. 219-235.

17. Barbara DELLWO, « Les représentations de la mobilité au prisme de la culturalisation. Pour une étude intersectionnelle des élites transnationales de culture musulmane à Genève », in : Nathalie ORTAR, Monika SALZBRUNN et Mathis STOCK (éd.), *Migrations, circulations, mobilités. Nouveaux enjeux épistémologiques et conceptuels à l'épreuve du terrain*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2018, pp. 95-107.

18. Monika SALZBRUNN, Barbara DELLWO et Serjara ALEMAN, « Urban Events under the Post-Political Condition : (Im)possibilities for Emancipation

C'est dans cet esprit de décloisonnement que la structure du présent ouvrage a été conçue. Les chercheurs.e.s ayant contribué au projet de recherche (Monika Salzbrunn, Barbara Dellwo, Talia Bachir-Loopuyt, Simon Mastrangelo) ayant mené des enquêtes dans la région lémanique y dialoguent avec des spécialistes d'autres terrains ou disciplines (Salima Amari, Matteo Gianni, Pierre Gisel, Philippe Gonzalez, Denis Laborde, Eva Marzi, Christophe Monnot, Alexandre Piettre, Olivier Voirol) afin de mettre en regard cette recherche avec d'autres enquêtes menées sur d'autres terrains ou selon d'autres perspectives. Structurée en cinq axes, cette mise en comparaison vise une « montée en généralité » par la confrontation de différents cas et terrains.

L'implantation de plusieurs institutions internationales et l'installation de représentants du monde entier dans la ville et le canton de Genève ont en effet été accompagnées par le développement des pratiques religieuses les plus diverses. Ainsi, une récente étude du Centre intercantonal d'information sur les croyances¹⁹ recense 53 langues parlées par 369 communautés dans 270 lieux de culte et autres bâtiments transformés durablement ou temporairement en lieux de pratique spirituelle.

Le sujet du projet de recherche étant d'une grande actualité sociétale, le travail a été accompagné d'un débat politique avec les acteurs de la cité en France et en Suisse. Par conséquent, l'ouvrage comporte aussi la transcription de deux débats avec des prises de parole d'artistes et de responsables d'institutions autour de la question des « appartenances dans la ville » et de « l'islam et la musique ». Ainsi, les réflexions sur l'engagement de musulman.e.s dans la cité, ainsi que sur la pluralité des expressions musicales dans différentes villes du monde, ouvriront des perspectives de recherche futures.

in a Small-Scale City of Switzerland », in: Sabine KNIERBEIN et Tihomir VIDERMAN (éd.), *Public Space Unbound. Urban Emancipation and the Post-Political Condition*, London, Routledge, 2018, pp. 113-126.

19. Centre intercantonal d'information sur les croyances, *D'église en ashram. Cartographie de la diversité religieuse à Genève*, Genève, CIC, 2016 (version imprimée). Une version interactive est disponible en ligne sur : <http://info-religions-geneve.ch/carte/>. Une étude similaire sur la diversité religieuse dans le canton de Vaud est en cours : https://www.cic-info.ch/wp/wp-content/uploads/CIC_d%C3%A9pliant-cartographie-VD.pdf [consulté le 28.11.18].

Musulman.e.s en Suisse : quelques repères statistiques

La présence musulmane en Suisse est principalement due à des mouvements migratoires récents. Alors qu'ils étaient pratiquement inexistantes dans les années 1970, le nombre d'individus se déclarant de confession musulmane s'élève à 5,2 % en 2016 (fig. 1). Avec respectivement 4,9 % et 5,7 % de musulmans au sein de leur population, les cantons de Vaud et Genève sont proches de la moyenne nationale (fig. 2).

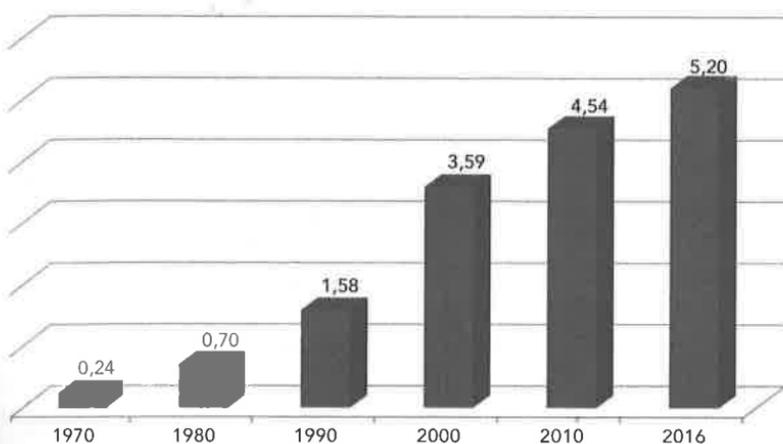


Figure 1. Personnes de confession musulmane au sein de la population suisse, évolution temporelle en pourcents (Source : OFS)

L'implantation récente des musulmans en Suisse explique le nombre important d'étranger.ère.s de première génération au sein de ces populations. Leur proportion s'élève en effet à 58,2 % en 2016, contre 33,1 % de personnes ayant été naturalisées. La proportion d'étranger.ère.s de seconde génération atteint 6 % (fig. 3). Les chiffres portant sur l'Arc lémanique sont relativement similaires à la moyenne nationale, avec toutefois une proportion légèrement plus importante de personnes ayant acquis la nationalité suisse (36,6 %), et un nombre plus faible d'étranger.ère.s de seconde génération (2,2 %). La proportion de Suisses non issu.e.s de la migration est aussi légèrement plus élevé, avec 4,1 % sur l'Arc lémanique contre 2,2 % en moyenne nationale (fig. 4)

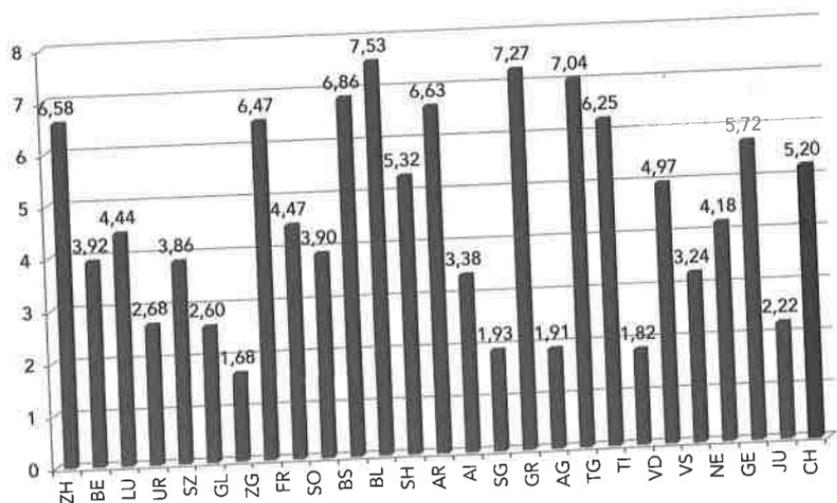


Figure 2. Répartition de la population musulmane selon les cantons, en 2016 (Source : OFS)

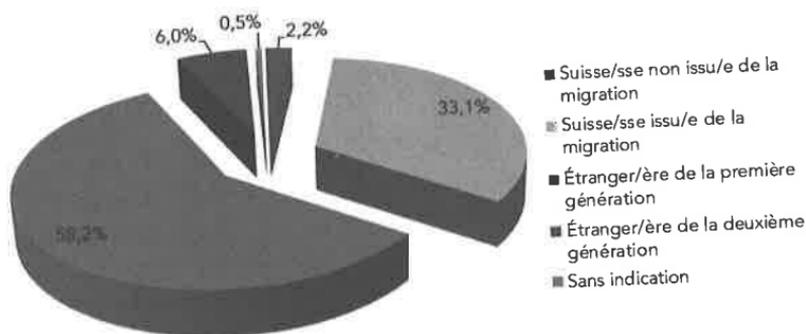


Figure 3. Population musulmane selon le statut migratoire, en 2016 (Source : OFS)

L'installation de populations musulmanes en Suisse trouve son origine à la fin des années 1960, avec l'immigration d'une main-d'œuvre essentiellement masculine, en réponse aux besoins du marché du travail helvétique. Ces travailleurs proviennent principalement de la Turquie, mais aussi de la Yougoslavie. Par la suite, la sédentarisation de ces populations a été rendue possible par le regroupement familial, dans les années 1970. Parallèlement à cela, la présence musulmane en Suisse s'explique également par une migration politique ou humanitaire, provoquée par différents conflits, guerres civiles

ou famines au Moyen-Orient, en Asie centrale et en Afrique, mais aussi plus récemment dans le sillage du « Printemps arabe ». Parmi ces conflits, le principal a été l'éclatement de la Yougoslavie dans les années 1990. La proportion de ressortissants des pays des Balkans a ainsi progressivement dépassé celle des ressortissants turcs (fig. 5). Le nombre de personnes provenant des pays du Maghreb reste quant à lui relativement stable et peu élevé. La figure 5 met aussi en évidence l'augmentation des naturalisations au sein de la population musulmane.

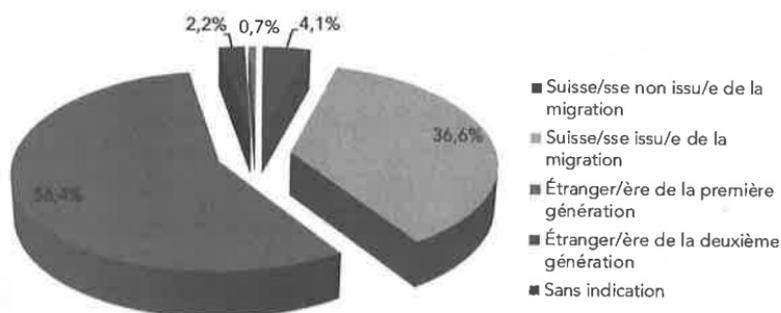


Figure 4. Population musulmane selon le statut migratoire dans l'Arc lémanique, en 2016 (Source : OFS)

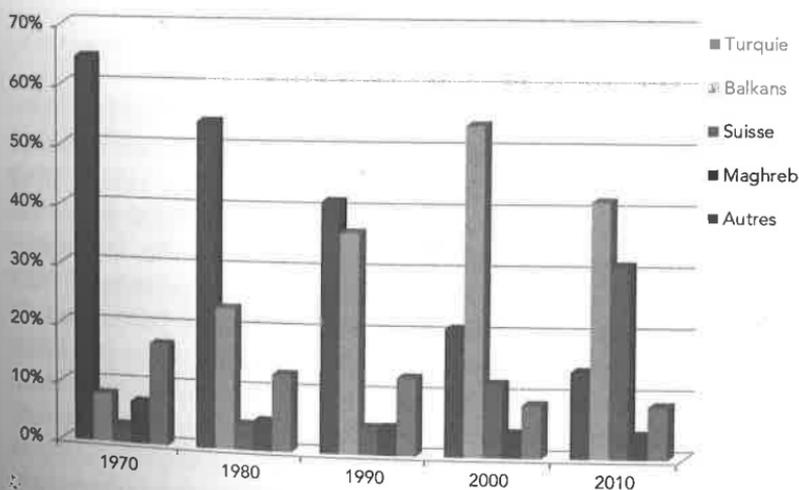


Figure 5. Évolution temporelle de la population musulmane selon la nationalité ou la région de provenance (Source : OFS)

Un examen plus détaillé des régions de provenance met en évidence une importante variété de nationalités parmi les musulmans de Suisse, avec une nette prépondérance de ressortissants des pays des Balkans et un nombre encore important de ressortissants turcs (fig. 6). Les données portant sur l'Arc

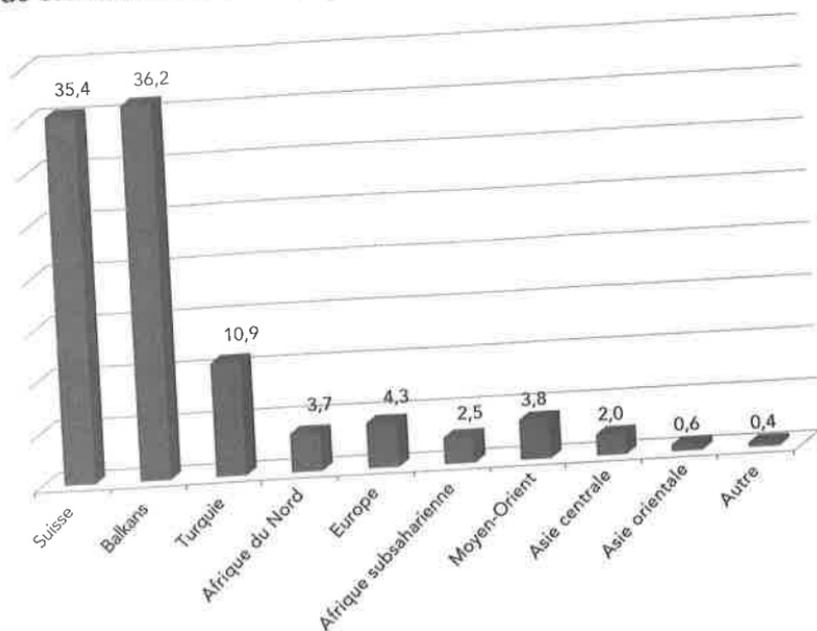


Figure 6. Population musulmane résidente en Suisse selon la nationalité ou la région de provenance, en 2016 (Source : OFS)

lémanique montrent une situation générale relativement similaire aux données nationales, avec toutefois quelques nuances qui méritent d'être soulignées (fig. 7). Comme relevé plus haut, le nombre de personnes possédant la nationalité suisse est légèrement plus élevé en région lémanique. Ensuite, la proportion de ressortissants turcs ou balkaniques est nettement plus basse, et cela ne s'explique que très partiellement par le taux de naturalisations plus élevé. En revanche, les ressortissants de pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient sont nettement plus représentés sur l'Arc lémanique que sur le plan national. Ceci est notamment dû à la proximité de ces régions avec la langue française, à mettre en lien avec l'héritage colonial de plusieurs pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Ainsi, comme le montre la figure 8, les personnes originaires des

Balkans et de la Turquie sont plus présentes dans les régions germanophones de la Suisse, alors que celles originaires des pays du Maghreb sont plus présentes en Suisse romande.

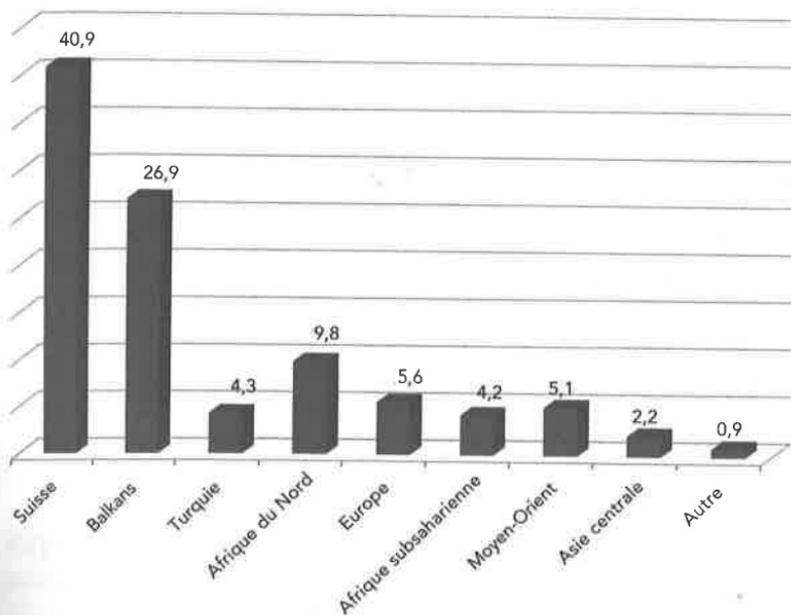


Figure 7. Population musulmane résidente dans la région lémanique selon la nationalité ou la région de provenance, en 2016 (Source : OFS)

Le type de migration des populations musulmanes vers la Suisse (migration de main-d'œuvre et migration politique) explique que celles-ci ont en moyenne un degré de qualification plus bas que la population suisse prise dans son ensemble (fig. 9). Ainsi, la comparaison des catégories socio-professionnelles dans les cantons de Vaud et Genève montre que les individus de confession musulmane sont moins représentés dans les professions dirigeantes, intellectuelles ou intermédiaires, alors qu'ils sont plus nombreux dans les professions ouvrières ou non qualifiées. De même, le taux de chômage est sensiblement plus élevé au sein des populations musulmanes, les emplois peu ou pas qualifiés étant généralement plus précaires et sujets à des fluctuations conjoncturelles (fig. 10).

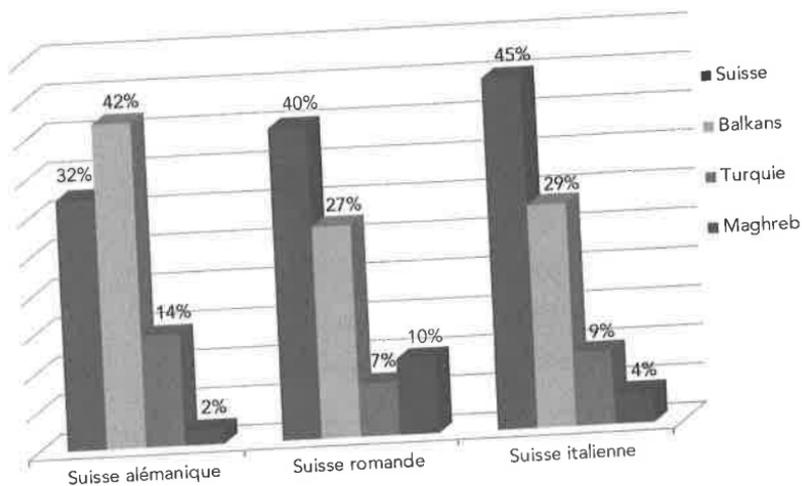


Figure 8. Répartition en régions linguistiques de la population musulmane de Suisse selon la région de provenance, en 2013 (Source : OFS)

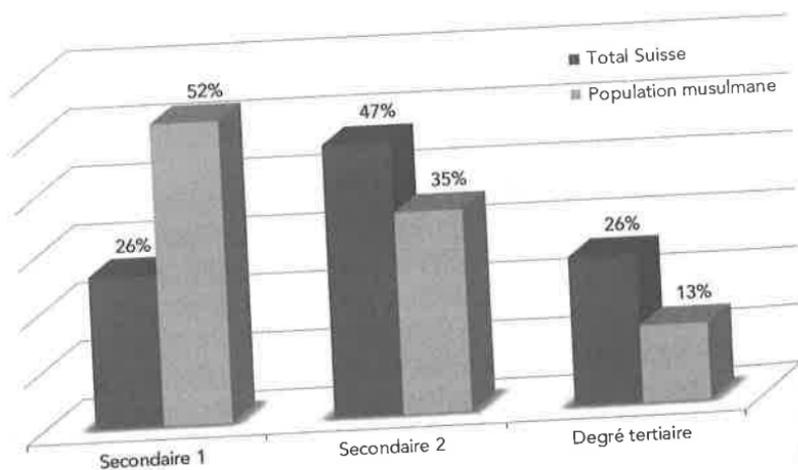


Figure 9. Degré de formation achevée la plus haute en 2016 (Source : OFS)

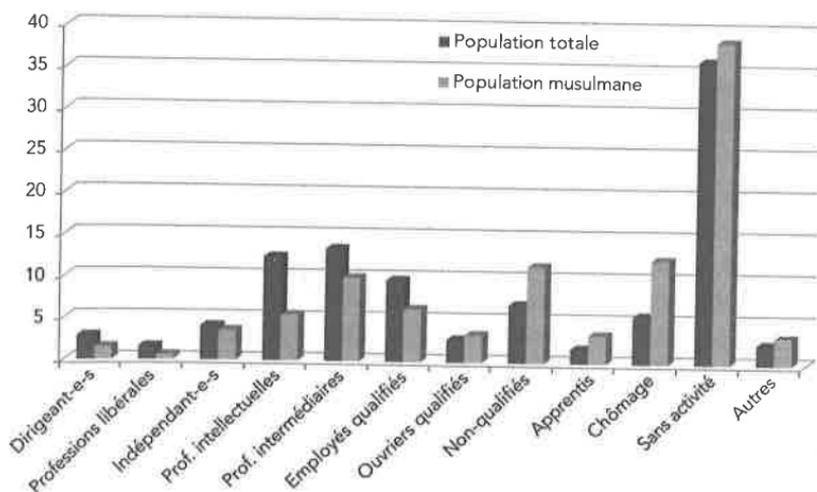


Figure 10. Comparaison des catégories socioprofessionnelles dans les cantons de Vaud et Genève, en 2016 (Source : OFS)

Explorer l'espace urbain, au-delà de l'Arc lémanique : présentation des chapitres

Fruit d'un travail collectif de six ans, le projet sur l'islam (in)visible en ville a révélé la complexité de pratiques, discours et signes musulmans de part et d'autre du lac Léman. Après cette introduction qui est revenue sur les réflexions épistémologiques et méthodologiques novatrices, nourries par un terrain transfrontalier franco-suisse, le chapitre d'Olivier Voirol, « Critique de l'invisibilité sociale », présente une réflexion épistémologique rédigée à partir d'une perspective d'histoire des idées en sciences sociales.

La contribution d'Olivier Voirol part du constat que la critique de l'invisibilité sociale fait partie du vocabulaire critique ordinaire mobilisé dans les sociétés contemporaines, en lien avec le « problème de la visibilité » au sein de ces dernières. Sa contribution cherche à préciser sur le plan conceptuel ce qu'on peut entendre par « critique de l'invisibilité sociale ». En recourant à une « ontogenèse de la visibilité mutuelle », il montre que les attentes de visibilité sociale figurent parmi les éléments interactionnels de l'apprentissage relationnel et prennent forme très tôt dans le processus d'individuation et

de socialisation comme des exigences morales partagées. C'est ce qui permet de rendre compte du fait que l'invisibilité sociale est vécue comme une expérience négative et blessante qui affecte réellement les acteurs dans leurs rapports à eux-mêmes et aux autres. Cependant, l'auteur cherche également à montrer que les attentes de visibilité sociale se configurent en fonction de niveaux d'interaction et de typifications impliquant des groupes sociaux et des collectifs. L'auteur met ainsi en évidence de grandes inégalités dans les capacités à jouer à ce « jeu de la visibilité ». En partant d'une critique immanente de l'invisibilité sociale, il montre que l'on peut interpréter les demandes visant à « être invisibles » (par exemple comme musulman) non comme une quête d'invisibilité, mais comme la recherche d'une « autre visibilité », et donc comme s'inscrivant dans les « luttes pour la visibilité ».

Être musulman.e en Suisse : entre engagement politique local et débat politique national

Alors que le débat public véhicule une vision souvent caricaturale du rapport des musulman.e.s aux normes et aux autorités religieuses, cet axe prend comme entrée l'observation de pratiques politiques qui sont marquées par le débat politique dont ils font l'objet. Dans quelle mesure cette entrée permet-elle de renouveler la question du rapport aux normes et valeurs ? Peut-on toujours distinguer des normes « religieuses » de considérations éthiques, politiques, économiques, culturelles, et comment ces différents registres s'imbriquent-ils au quotidien ? Comment les prescriptions religieuses sont-elles transmises, incorporées, (re)négociées et quelle part y jouent des dimensions d'ordre sensibles, corporelles ou symboliques ?

Dans leur contribution « Le voile au-delà de la piété. Portraits de trois femmes musulmanes engagées », Eva Marzi, Alexandre Piettre et Christophe Monnot mettent en lumière, à partir d'une enquête ethnographique de musulmanes voilées à Paris, Genève et Lausanne, différents registres d'action qui confèrent au port du voile un caractère politique. S'inspirant des travaux de Nilüfer Göle sur les controverses publiques autour de l'islam et la visibilité « disruptive » du voile dans les espaces publics européens sécularisés, les auteurs poussent la

réflexion plus loin en interrogeant les pratiques de port du voile comme des actes performatifs. Pour ce faire, ils proposent une analyse situationnelle qui prend également en compte la question des « publics », estimant que c'est en relation à des publics – qui en interprètent le sens et s'interrogent sur la signification – que le port du voile prend une dimension collective, au-delà d'un acte de piété individuelle. L'aspect politique de cette performance découle ainsi, pour les auteurs, de l'apparition provocatrice, dans l'espace public, de « corps agissants » qui s'opposent aux hiérarchies symboliques et nourrissent ce faisant une critique du système de domination dont ils sont l'objet.

Dans le chapitre « Injonction à l'intégration et citoyenneté pour les musulmans en Suisse : une relation paradoxale », Matteo Gianni prend la perspective des sciences politiques pour analyser les différents discours qui émergent dans le débat actuel autour de la citoyenneté en Suisse. La légitimité et la stabilité du système politique suisse sont largement tributaires d'un modèle de citoyenneté participative et de démocratie semi-directe à différents niveaux qui ont historiquement entraîné l'exigence de la part des élites politiques de trouver des arrangements et des compromis. Cependant, force est de constater que, malgré l'importance politique de la question par rapport à la population musulmane, cette approche inclusive n'est pas institutionnalisée et considérée comme étant un vecteur adéquat d'intégration culturelle et politique. Ceci pour au moins deux raisons : d'une part, la qualité du débat public se caractérise par une sécurisation de la subjectivité musulmane ; de l'autre, c'est par une injonction à l'intégration qui est posée comme étant le référentiel dominant de la manière de penser la régulation de la présence musulmane. Cette contribution vise à montrer que le modèle adaptatif et assimilationniste d'intégration hégémonique et suisse peut finalement nuire au potentiel démocratique du modèle de citoyenneté helvétique.

Barbara Dellwo poursuit la contextualisation de la présence musulmane en Suisse en analysant « La figure du "musulman" comme antithèse du sujet néolibéral : remettre la classe sociale au cœur des processus contemporains de racialisation ». Alors que le débat public sur la présence musulmane en Suisse oscille entre sécurisation et injonction à l'intégration, ce chapitre s'attache à mettre en évidence la manière dont la classe sociale

intervient implicitement dans la construction de la Question musulmane. Les politiques migratoires opèrent en effet une distinction croissante entre les migrants « désirables » et les « indésirables », où les premiers désignent les professionnels hautement qualifiés et mobiles convoités par les États-nations, alors que les seconds se réfèrent aux travailleurs migrants, perçus comme une menace pour l'identité nationale et situés au cœur des débats sur l'« intégration », *a fortiori* lorsqu'ils sont musulmans. En prenant appui sur la double invisibilité, dans le débat public, des élites transnationales de culture musulmane, cette contribution met en lumière la manière dont ce débat construit la figure du « musulman » comme appartenant *de facto* aux classes sociales défavorisées. Elle interroge ainsi le processus de racialisation à l'œuvre dans la Question musulmane et souligne comment le tournant néolibéral, à travers une rhétorique de la responsabilité individuelle, de la performance économique et du succès, a engendré une reconfiguration des rapports sociaux de race et de classe.

Espaces intimes, espaces publics : circulations et stratégies d'évitement

Les circulations et stratégies d'évitement dans les espaces intimes publics feront l'objet du troisième axe, dans lequel Salima Amari et Simon Mastrangelo croiseront leurs terrains. Les travaux de Salima Amari explorent les manières dont les femmes originaires du Maghreb en France tentent d'invisibiliser leurs orientations sexuelles, tandis que Simon Mastrangelo a étudié la mise en visibilité des appartenances religieuses musulmanes comme stratégie individuelle chez des migrants sans papiers masculins. Les lesbiennes musulmanes tentent d'échapper à certaines assignations, à la fois comme musulmanes, maghrébines et homosexuelles, évitant notamment le regard de personnes d'origine maghrébine dans l'espace public. Les sans-papiers sont soumis à d'autres formes de contrôle à leur tour et privilégient ainsi des espaces réservés, comme les lieux de culte, comme lieux de ressource en raison de leur appartenance à une communauté musulmane imaginée et recherchée. La mise en perspective des deux terrains permet-

tra de dégager des stratégies différenciées de mise en scène ou d'invisibilisation des marqueurs d'appartenance.

Salima Amari ouvre la discussion en traitant de l'invisibilisation de l'orientation sexuelle chez les femmes d'origine maghrébine en France. La question de l'homosexualité est étroitement liée à celle de sa visibilité ou de son invisibilité, et les individus se débattent souvent au milieu de contraintes sociales liées à leur stigmatisme (au sens goffmanien) de l'homosexualité. Si le souci de la « réputation » est une problématique qui traverse toutes les classes sociales, elle est excessivement présente chez les couches les plus populaires de la société. Ainsi, les filles des quartiers populaires n'échappent pas à cette logique sociale accentuée par la peur du « qu'en-dira-t-on » observée chez les familles maghrébines migrantes en France. De ce fait, le choix des espaces fréquentés dans la ville par les lesbiennes d'origine maghrébine obéit à un certain nombre de stratégies d'« autocontrôle », avec un souci permanent de l'invisibilité dans l'espace public en général et de l'évitement des Maghrébins en particulier.

L'oscillation entre visibilité et invisibilité dans un contexte fragilisant est également traitée par Simon Mastrangelo dans son chapitre « Se rendre visible à la mosquée quand on est invisible ailleurs. Le cas d'un sans-papiers tunisien ». Dans ce chapitre, l'auteur s'intéresse à la mosquée comme lieu de visibilité d'un « sans-papiers » en Suisse romande. À partir d'échanges avec cet interlocuteur et de l'observation de son quotidien est proposée une réflexion sur les lieux de culte comme zones ressources pour des individus en situation « irrégulière ». Il s'agit de montrer comment cette personne circule à travers différentes mosquées d'une même région et comment les moments de prières rythment son quotidien, contribuant à donner du sens à une vie d'errance. L'objectif est de montrer comment ce quotidien est fait d'une alternance de moments faits d'invisibilité et de discrétion et de moments avec davantage de visibilité, au sein des espaces de culte où l'individu se sent plus à l'aise qu'à l'extérieur.

Monika Salzbrunn (éd.)

L'islam
(in)visible
en ville

Appartenances
et engagements
dans l'espace urbain

Table des matières

1. Entre visibilité et invisibilité de l'islam. Réflexions épistémologiques et méthodologiques

Introduction. L'islam (in)visible en ville. Appartenances et engagements dans l'espace urbain	
Monika SALZBRUNN et Barbara DELLWO	9
Rendre intelligible l'(in)visibilité des appartenances Musulman.e.s en Suisse : quelques repères statistiques	9
Explorer l'espace urbain, au-delà de l'Arc lémanique : présentation des chapitres	15
Être musulman.e en Suisse : entre engagement politique local et débat politique national	21
Espaces intimes, espaces publics : circulations et stratégies d'évitement	22
Des appartenances audibles ? Musique, religions, migrations	24
Régimes de visibilité : de l'espace urbain à la scène médiatique	26
Appartenances et engagements dans l'espace urbain : art, culture, citoyenneté	28
« L'islam et la musique »	29
	30
Critique de l'invisibilité sociale	
Olivier VOIROL	33
Ontogenèse de la visibilité sociale	35
Niveaux de visibilité	41

Invisibilité sociale	48
Critique immanente	58

2. Être musulman.e en Suisse. Entre engagement politique local et débat politique national

Le voile au-delà de la piété. Portraits de trois femmes musulmanes engagées

Eva MARZI, Christophe MONNOT, Alexandre PIETTRE ...	65
Introduction	65
Le port du voile : visibilité disruptive et performance	66
Portraits de femmes voilées	69
Le voile au-delà de la piété	76
Conclusion	80

Injonction à l'intégration et citoyenneté pour les musulmans en Suisse. Une relation paradoxale

Matteo GIANNI	83
La politisation comme mécanisme de <i>mise en visibilité</i> de la différence	85
Politisation, survisibilisation et politique d'intégration	91
Intégration et politique d'intégration	91
Un paradoxe : la politisation de l'islam opère une dépolitisation des musulmans	94
Une alternative : vers une intégration démocratique et citoyenne des musulmans de Suisse ?	97

La figure du « musulman » comme antithèse du sujet néolibéral. Remettre la classe sociale au cœur des processus contemporains de racialisation

Barbara DELLWO	105
La double invisibilité des élites transnationales	107
Entre « désirables » et « indésirables », une immigration à deux vitesses	113
De l'immigré au musulman : la culturalisation du social	116
L'islamophobie, un nouveau racisme ?	121
Race et classe sous l'ère néolibérale	125
Conclusion	128

3. Espaces intimes, espaces publics. Circulations et stratégies d'évitement

Invisibilisation de l'orientation sexuelle chez les femmes d'origine maghrébine en France

Salima AMARI	135
Genre et sexualité en milieux populaires : réputation et respectabilité	137
Les espaces militants et de convivialité : une visibilité restreinte	140
Lien entre origine et milieu homosexuel	141
Engagement dans les associations LGBT : classe sociale et spiritualité	146
Stratégies d'invisibilisation	151
Visibilité religieuse, invisibilité lesbienne ?	155
Conclusion	160

Se rendre visible à la mosquée quand on est invisible ailleurs. Le cas d'un sans-papiers tunisien

Simon MASTRANGELO	163
Introduction	163
Des sans-papiers dans les mosquées ?	166
Parcours d'un <i>harrag</i> tunisien rencontré en Suisse romande	167
Un quotidien fait de visibilité et d'invisibilité	169
Échapper aux tensions du quotidien par la fréquenta- tion des mosquées	174
Circuler entre plusieurs mosquées	177
La prière comme rythme de vie et comme refuge face à l'absence de perspectives	178
Conclusion	180

4. Appartenances audibles. Musique, religions, migrations

« Écouter la musique, c'est un grave péché. » Contro- verses religieuses et risques d'amalgame dans la France contemporaine

Denis LABORDE	185
La vidéo de la mosquée Sunna de Pontanézen (Brest)	186
Quand entendre, c'est reconnaître	191

L'islam à l'échelle d'une ville : d'une multiplicité de sites à un milieu local	280
Scène de la vie d'une mosquée	291
Scène de la vie d'un quartier	300
Conclusion	307
6. – Appartenances et engagements dans l'espace urbain : art, culture, citoyenneté.	
Table ronde du colloque <i>L'islam (in)visible en ville</i>	
Centre socioculturel Pôle Sud, Lausanne (Suisse), 22 septembre 2016	311
Biographies des intervenants	311
Présentation (Monika Salzbrunn)	312
Transcription	313
Pour aller plus loin	336
7. – L'islam et la musique. Regards de musiciens, médiateurs et chercheurs.	
Festival Haizebegi, Bayonne, 15 octobre 2016	339
Biographies des intervenants	340
Présentation (Talia Bachir-Loopuyt)	343
Transcription	344
Pour aller plus loin	368
8. – Au cœur de recompositions et de trajectoires multiples : des procès de subjectivation demandant reconnaissance. Relecture et envoi	
Pierre GISEL	369
L'horizon mis en avant	369
Le social	370
Intégrer la différence dans le social de tous ou repenser ce social même ?	373
Limites et mirages ou tromperies de l'intégration	376
Bibliographie générale	379
Liste des contributeurs	403